

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50271

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

François DELPLA, *La Libération de la France*, hg. von Jacques BAUMEL, Paris (Éditions de l'Archipel) 2004, 192 S., zahlr. Abb., ISBN 2-8418-7421-4, EUR 32,00.

Der vorliegende Bildband mit etwa 300 Abbildungen auf 192 Seiten ist in drei Schwerpunkte gegliedert, »La France captive«, »Les combats« und »Le retour à la légalité«. Delpla schildert den mühsamen Versuch der Sammlung und Abstimmung aller französischen Widerstandskräfte in Frankreich, Nordafrika und England vor der alliierten Landung. Er erwähnt das schmerzhafteste und lange nicht diskutierte Thema der vielen zivilen Bombenopfer in Frankreich durch die alliierten Bombenangriffe, welche auf die Deutschen zielten, die aber oft Frauen und Kinder traf. In den Monaten der Befreiung hatte de Gaulle erhebliche Schwierigkeiten zu überwinden, den Amerikanern und den Briten die nötigen Zugeständnisse und Hilfen abzurufen, welche die französische Kraft brauchte, um das Staatswesen von Grund auf neu zu organisieren. Dabei bestand de Gaulle auf dem Standpunkt, die Republik habe nie aufgehört zu existieren, sie mußte am 25. August 1944 in Paris nicht proklamiert werden, und er sei der Präsident der Regierung. In seinen Reden bekräftigte er demonstrativ die großen Anstrengungen, die alle Franzosen zu ihrer eigenen Befreiung unternahmen. De Gaulle sah mit Sorge die divergierenden politischen Strömungen in seinem Land, die oft nur schwer oder gar nicht zu vereinen waren und versuchte, die regionalen und lokalen Widerstandskräfte, die oft unter eigener Regie bei den Befreiungskämpfen handelten, einzubinden, was im Norden des Landes besser gelang als im Süden. Die Rückkehr zur »Gesetzmäßigkeit«, wobei alle bisher in den Schmutz getretenen Bürgerrechte wieder in Kraft gesetzt wurden, bildete eine der vordringlichsten Aufgaben, auf denen der neue Staat erst gedeihen konnte. Dabei war auch das Verhalten von Bürgern zu bewerten, die sich mit den Besatzungstruppen zu ihrem Vorteil einließen. Allen voran standen die Spitzenpolitiker der Regierung von Vichy. Das Land war über weite Strecken zerstört, und es fehlte an vielen Dingen des Grundbedarfs, wie Wohnungen, Strom und Nahrung. Die deutschen Kriegsgefangenen wurden zur Entschärfung der Landminen eingesetzt, zur handwerklichen Arbeit in den Städten und manchmal später mit Arbeitsverträgen als Freiarbeiter. Der Verfasser zeigt in ungewöhnlichem Kenntnisreichtum die vielen kleinen Facetten und vor allem die großen Schwierigkeiten, die manchmal heute schon in die Zeit zurückgesunken scheinen, welche die ganze Energie und Arbeitskraft einer Generation des französischen Volkes in Anspruch nahmen. Eine etwas ausführlichere Literaturnachweisung wäre dem so detailreichen und informativen Band gut angestanden.

Ludger TEWES, Bochum

Klaus EISTERER, *La présence française en Autriche (1945–1946)*. Volume II: Relations humaines – Questions économiques – Prisonniers de guerre – Le problème du Tyrol du Sud, Mont Saint Aignan (Publications de l'université de Rouen) 2004, 230 p. (Études autrichiennes, 13), ISBN 2-87775-382-4, EUR 20,00.

En 1998, Eisterer avait déjà présenté un excellent ouvrage, remarqué des spécialistes, »La présence française en Autriche (1945–1946)«. Son introduction de 1998 est, cette fois, judicieusement complétée par une nouvelle série d'études. La première évoque l'évolution de l'ambiance générale dans la Zone d'occupation française. Les occupants français sont conscients que l'écrasement du nazisme ne signifie pas son éradication définitive dans la mentalité de la population, même si l'Autriche n'est pas occupée dans la même perspective que l'Allemagne: depuis la déclaration de Moscou en 1943, les Alliés la considèrent, en effet, comme la première victime de l'Allemagne nazie. Ayant consulté des rapports sur la situation dans le Voralberg et le Tyrol, Eisterer est en mesure de rendre compte de l'état d'esprit de l'opinion lorsque les troupes françaises commencent à pénétrer au Voralberg le 29 avril 1945 dans des villes pavoisées par une population »aimable et prévenante«. Cet

excellent climat va rapidement se dégrader sous la pression des privations et des soucis sur le sort des prisonniers de guerre. S'y ajoute le scandale des relations entre des officiers français et des femmes compromises sous le nazisme. De plus, il se développe une « sorte de préjugé psychologique » contre la 4^e Division marocaine de montagne, bientôt remplacée par la 27^e Division Alpine, accueillie avec davantage de sympathie. Au Tyrol du Sud, la population espère longtemps que les Français leur permettent de rester autrichiens, un espoir bientôt déçu.

Un article est consacré au commerce extérieur de la Zone jusqu'en 1947 et à ses échanges commerciaux avec la Suisse, mettant en œuvre des solutions astucieuses et innovantes avec des répercussions considérables pour l'économie du pays. La Confédération helvétique devint en 1946 le principal partenaire commercial de l'Autriche. Un autre article traite du deuxième Accord de Contrôle du 28 juin 1946. Dès l'automne 1945, l'Autriche a un gouvernement reconnu par les Alliés et organise des élections libres. Les autorités françaises sont conscientes qu'il peut sembler paradoxal d'occuper un pays soi-disant ami et qu'une réorganisation du contrôle leur permettrait d'y effectuer des « réductions considérables » des unités militaires en définissant une « ligne claire » et plus généreuse. Il importe à Eisterer de dévoiler toute la force d'inertie développée par la bureaucratie de l'administration française au Tyrol pour s'opposer à la politique de son Commandant en chef en Autriche. L'article suivant évoque le problème épineux des prisonniers de guerre autrichiens sous contrôle français jusqu'en 1948, 60 000 cas environ à la fin de la guerre, en dépit de leur statut spécial depuis 1944, non séparés des prisonniers allemands dans les camps et affectés, comme eux, aux travaux des champs ou employés dans les usines et les mines. En septembre 1945, leur rapatriement est à l'ordre du jour, à l'exception des anciens nazis, détectés par une Commission de triage: un peu moins de 10% d'entre eux seront retenus. Le premier problème se pose à leur retour par rapport à la « fraternisation » de leurs femmes ou de leurs filles avec l'occupant. En outre, les rapatriés rencontrent mainte difficulté pour se réinsérer dans la société jusqu'à ce qu'une loi fédérale leur donne la préséance, souvent aux dépens des femmes au travail. En été 1948, il ne reste plus que 136 Autrichiens détenus en France.

L'ouvrage se termine sur la question du Tyrol du Sud et l'attitude du Haut Commandement en Autriche qui s'était éloignée de la ligne du Quai d'Orsay. C'est pourquoi, en dépit de l'immense déception ressentie au Tyrol face à la décision des Alliés, il n'y eut pas de manifestation d'hostilité envers les occupants français.

Anne-Marie CORBIN, Rouen

Wolfgang MÜLLER, *Die Universität des Saarlandes. Impressionen aus über 50 Jahren*, Erfurt (Sutton) 2002, 127 p., 200 ill., ISBN 3-89702-428-4, EUR 17,90.

Ce petit ouvrage rassemble plus de 220 photographies illustrant bien des aspects de l'évolution de l'université de la Sarre depuis sa fondation en 1948, précédée par l'ouverture des cours de médecine à l'hôpital régional de Hombourg en janvier 1946 bientôt « institutionnalisés » au sein de l'Institut sarrois d'études supérieures de l'université de Nancy inauguré en mars 1947 (étapes illustrées dans les premières pages de l'ouvrage). Ces photographies – toutes reproduites en noir et blanc – ont été regroupées en quatre chapitres chronologiques, respectivement consacrés aux origines (Hombourg, 1946/48), aux premiers temps de l'université bilingue (franco-allemande) à vocation européenne (1948/56), à l'université allemande, au lendemain du plébiscite consacrant le retour de la Sarre à la République fédérale, jusqu'aux événements de 1968, enfin aux évolutions de l'établissement de 1969 à 2002. Chaque partie est introduite par un commentaire concis et limpide de Müller, archiviste en chef, qui a sélectionné cette documentation dans les archives de l'université qu'il dirige depuis 1991. Pour chacune de ces périodes, les photographies retenues illustrent et complè-